



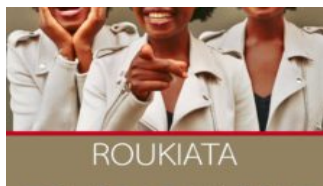
CINÉMA

MUSIQUE

LIVRES

SCÈNES/EXPOS

CULTURONEWS



Roukiata Ouedraogo au Point Virgule



Vercors Musical Festival 2017 sur Culturopoing



Les Filmeurs, un festival en plein air, libre, chaleureux, poétique, à deux pas de Honfleur



Lancement du Festival CINEWAX OUTDOORS

SHAFIC ABBOUD

RETROSPECTIVE

INSTITUT DU MONDE ARABE - PARIS - 22 MARCH 28 AUGUST 2011

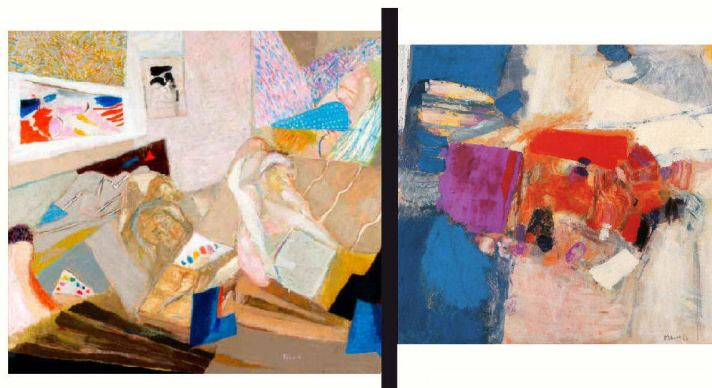
18

Avr
2011

« Shafic Abboud, Rétrospective Peintures 1948-2003 » – IMA, Paris.

Par [Elysia](#)
Dans [Scènes/expos](#)Aucun commentaire - [Laisser un commentaire](#)

La première rétrospective française consacrée au peintre libanais contemporain, **Shafic Abboud** vient de s'ouvrir à l'[Institut du Monde Arabe](#). L'exposition préparée sous la houlette du galeriste et éditeur d'art, Claude Lemand (1) propose 160 toiles de cette main « *célébrative et vestigielle* » (2) à qui il tenait à coeur que Paris, sa ville d'adoption, soit le lieu de sa première rétrospective. Le corpus sélectionné balaie la quasi-totalité de sa carrière de 1948 à 2003. A la confluence de la culture libanaise et française, de la culture arabe et occidentale, la peinture d'Abboud s'est d'abord fortement inspirée de l'expressionnisme avant de s'en dégager pour s'ancre dans l'abstraction lyrique. Très influencé par Pierre Bonnard (pour l'étude approfondie des chromatiques et ses mariages audacieux) et Nicolas De Staël (pour la structure et la composition), il manifeste aussi un grand intérêt pour le travail de son contemporain [Roger Bissière](#), peintre abstrait représenté en France par la galerie [Jeanne Bucher](#).





Festival Lumière 2017 – 9ème édition



Ciné-club 'Le 7e genre' ZERO PATIENCE
lundi 19 JUIN 2017



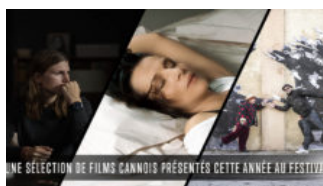
[Éditions cinéma d'animation]
« Comment Wang-Fô fut sauvé » en
livre-DVD et sortie de 11 carnets de
création « Chine, art en mouvement »



Blade runner 2049 : premier contact



Tisser des liens de fraternité : 3ème
édition du festival Eurafriclip



Festival Première Vague Du 7 au 13 Juin

Voir toutes les news

ABONNEZ-VOUS

Saisissez votre e-mail pour vous
abonner et recevoir les nouveaux
articles directement dans votre
boîte aux lettres.

Rejoignez 103 autres abonnés

Adresse e-mail

S'abonner

- Entre le pays du cèdre et Lutèce, une vie d'exigence artistique -

Shafic naît dans un village grec-orthodoxe du mont Liban le 22 novembre 1926. Son père caresse l'espoir qu'il devienne ingénieur mais une rencontre avec le peintre post-impressionniste **César Gemayel** bouleverse sa vie. Il a quinze ans. Plus tard, il confiera : « (...) *la peinture me ravageait de plus en plus et ce que je faisais d'autre me devenait indifférent...* » (3) Deux ans durant, il fréquente l'école des beaux-arts de Beyrouth mais l'enseignement académique frustré ses envies modernistes. Qu'à cela ne tienne. Il se résout à mettre les voiles sur Paris en 1947. Les débuts, sous l'influence de la peinture figurative, sont surtout ponctués par des cours, des toiles et des rencontres. Ils attestent néanmoins d'un réel talent comme le prouve *La peinture de la rue Saint-André des Arts*. En 1949, Shafic retourne au pays. Tout au long de sa vie il ne cessera d'ailleurs d'effectuer un aller-retour entre la France et le Liban. Dès 1969, il se fabrique un petit rituel annuel. Les trois mois d'hiver, il les passe à Beyrouth entre cours à l'Université libanaise et organisation d'expositions personnelles. Au début des années 50, il tente à nouveau sa chance à Paname. Suit des cours dans divers ateliers, celui de Metzinger, celui d'Othon, de Léger, de Lhôte, puis s'inscrit à l'École Nationale des beaux-arts pour étudier la peinture, la gravure et la lithographie avec, entre autres professeurs, **Edmond Heuzé** et **Edouard Goerg**.

Son talent, repéré par le critique Roger Van Gindertael, cofondateur de la revue **Cimaise**, lui permet de décrocher en 1955 un accrochage à la galerie de Beaune. C'est le début d'une progressive reconnaissance, reconnaissance qui lui restera pourtant très longtemps étrangère tant ce perfectionniste inquiet porte une autocritique acérée sur la pertinence de ses créations, la justesse de ses traductions sensibles et la force visionnaire de son monde intérieur. Il obtient en 1961 le prix Victor Chouquet puis, en 1964, celui du musée Sursock. La consécration s'impose au début des années 60 avec plusieurs expositions à Beyrouth et Paris. S'ajoute une biennale. Shafic, loin de tout triomphalisme, suit sa voie complexe et accidentée. A l'instar de nombreux peintres de l'époque, comme **Sonia Delaunay** pour *La prose du transibérien* et de *la petite Jeanne de France* de Blaise Cendrars, il s'attaque à l'illustration d'oeuvres littéraires. Dans son carnet de commandes, des poèmes d'Adonis (**Les cahiers des Brisants**) et les aventures des Maqâmât Al-Harîri. Il peint également des eaux-fortes pour Le Bouna et des sérigraphies pour La Souris. Il persévéra par-delà les modes passagères en poursuivant cette optique dans les années 80 en doublant son travail de dessin par la lithographie. Dans la philosophie de Shafic Abboud, l'art et l'amitié font souvent route commune et ceci de façon indéfectible. On pourrait évoquer son amitié avec Van Gindertael, mais aussi celle qui le lie à **Ida Karskaya**. De cette dernière, il en découle deux projets, *Connus/Inconnus*, en 1967, *Cousus-mains à quatre mains*, en 1968. Abboud n'aime pas stagner, encore moins produire des toiles selon une recette gagnante. En recherche permanente, il fait évoluer sa création selon des séries thématiques : *les Saisons, les Fenêtres, les Ateliers, les Chambres, les Nuits, les temperas sur le Monde de l'enfance, les temperas des Poètes arabes anciens, les Robes de Simone...*

La remise en question incessante de son art – qui lui vaudra malheureusement une grave dépression au début des années 70 -, s'exprimera dans un essaimage fertile sur des techniques différentes : estampes, lavis, tempera. Des supports imprévus : la tapisserie. Vers la fin de sa vie, comme beaucoup de peintres de l'entre-deux-guerres – **Chagall, Picasso, Léger** – Abboud abordera la céramique.



- De la lumière d'enfance pour l'éternité -

Pour approcher le monde tel qu'il le ressent, Abboud puise dans ses souvenirs d'enfance. Il s'inspire de la culture populaire des villages du Mont Liban, son paradis originel, ainsi que des histoires que lui contait sa grand-mère. Il rend compte de son imprégnation des rites liturgiques byzantins ainsi que de sa formation intellectuelle marquée par la Nahda. Côté formel, Shafic Abboud excelle dans la mise en relation ingénieuse de la couleur, cette couleur qui, tel que le disait Bonnard, agit tout comme la matière-peinture. « *Entre la simplification et l'éclatement, qui sont les deux voies de la peinture abstraite, Abboud propose une autre approche du réel qui est la fusion* » (5) dans la recherche d'une harmonie inattendue de la composition, dans la structuration d'une parole picturale à chaque fois déconstruite et repensée. S'il s'inspire d'histoires, sa peinture n'en n'est pas pour autant narrative. « *Le récit, comme les formes, se dissout dans la couleur qui fusionne avec la couleur ou se coagule en vestiges polychromes des êtres et des choses, en traces mémorielles fantomales [...]* La véritable histoire, dans ses toiles, c'est cette sensuelle manipulation de la pâte, cette virtuose et contagieuse volupté à la pétrir, la poser et l'apposer à sa juste place, pour lui faire accomplir la plénitude de sa vocation chromatique » (4) explique le critique d'art **Joseph Tarrab**. La dynamique éclatante des

FACEBOOK



Culturopoing...
3.5k likes

Like Page

Be the first of your friends to like this



Culturopoing: le partenaire de vos ébats culturels
6 minutes ago

Les éléphants d'Halloween !



VOS COMMENTAIRES

Bouliere dans Concours Elephant / Culturopoing : la série culte « Bizarre, Bizarre » à gagner !

Alexei dans Concours Elephant / Culturopoing : « Jack Arnold – Géant de la peur »

Alexei dans Concours Elephant / Culturopoing : la série culte « Bizarre, Bizarre » à gagner !

Kerkar dans « Scum » d'Alan Clarke (1979)

Alexei dans Concours Culturopoing – Sidonis Calysta : « Tiempo de Morir » d'Arturo Ripstein à gagner

Arnaud dans Entretien avec Marc Blanc (Âme Son)

erdmann dans Concours Epicentre / Culturopoing : des dvd de « Brothers of the night » à gagner

Lionel Palau dans Concours Epicentre / Culturopoing : des dvd de « Brothers of the night » à gagner

Alexei dans Concours Movinside – Culturopoing : la collection « Suspense et Polar »

Alexei dans Concours Epicentre / Culturopoing : des dvd de « Brothers of the night » à gagner

compositions, la richesse des formes et des lignes, le leitmotiv timide mais permanent du blanc, la douceur onctueuse des teintes et leurs rencontres soit abruptes, soit fondues, voici quelques-uns des caractéristiques de l'art d'Abboud qui vise à matérialiser le soleil et la lumière irradiant sur la terre et la mer, souvent sur le couple de gamme froide et maritime par excellence : le vert et le bleu. Avec ce détail, avec la ou les touches vives disparates qui capturent l'oeil. La peinture de Shafic Abboud, enfin, c'est le déploiement incessant de la lumière en constellation, en éclat, en paillettes. Comme l'analyse finement **Salah Stétié** : « *Sa toile est un habit de lumière. Elle se décompose et se recoud magnifiquement selon sa logique à elle qui est éclairs et vibrations, frissons et frémissements.* » Reste au futur visiteur à contempler, longuement, une toile après l'autre, le parcours intense d'un hédoniste païen, homme simple et habité, frémissant à la vie, qui n'aura eu de cesse de nous livrer, image par image, vision après vision, avec acharnement, souffrance mais aussi joie, sa lumière intime.

(1) – Shafic Abboud, Monographie, **Claude Lemand**, Paris, 2006.

(2) – in *Haute Excitation*, **Joseph Tarrab**, 1994.

(3) – Revue du Liban, 4 mars 1972.

(4) – in *Haute Excitation*, 1994.

(5) – Patrick Waldberg, 1981.

Bernard Rose – "Mr. Nice"

Mort du comédien Michael Sarrazin

A propos de Elysia



Voir les articles de Elysia →

Facebook

Twitter

Google+

Linkedin

Pinterest

Delicious

Dans la même catégorie



Les Frissons de la Hammer

Xanaé BOVE - 9 avril 2017



L'œil humain – Entretien avec Patrice Terraz, Photographe

Pierre Audebert - 6 avril 2017



Rose-Esther Guignard : « Tout le monde n'a pas la chance d'avoir une double cult... »

Thomas Roland - 1 avril 2017



Julian Rosefeldt – « Manifesto »

Xanaé BOVE - 25 mars 2017



« Letzlove Portrait(s) Foucault », m.e.s. Pierre Maillet

Alban Orsini - 15 janvier 2017



« Les Français », m.e.s. Krzysztof Warlikowski

Alban Orsini - 25 novembre 2016



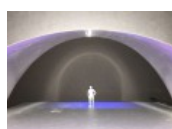
« Richard III – Loyauté me lie », m.e.s. collective...

Alban Orsini - 20 novembre 2016



« Gens de Séoul 1909 / 1919 », m.e.s. Oriza Hirata

Alban Orsini - 9 novembre 2016



« Rêve et Folie », m.e.s. Claude Régy

Alban Orsini - 27 septembre 2016



« Eliogabalo », m.e.s. Thomas Jolly

Alban Orsini - 25 septembre 2016

Laisser un commentaire

Sandrine dans Concours Epicentre /
Culturopoing : des dvd de « Brothers
of the night » à gagner

Entrez votre commentaire...

Joëlle dans Concours Epicentre /
Culturopoing : des dvd de « Brothers
of the night » à gagner

desportes dans Concours Movinside
– Culturopoing : la collection
« Suspense et Polar »

martin jean-luc dans Concours
Movinside – Culturopoing : la
collection « Suspense et Polar »

Laurent Mouté dans [CONCOURS]
Des affichettes dédicacées par
Steve de Jarnatt à gagner !